

Bataille de Montebello

Bataille de Montebello, 9 juin 1800, victoire de l'armée Française, sous le commandement de Lannes, Victor et de Bonaparte, sur l'armée Autrichienne du général Ott.



Après les victoires de Zürich et de Bergen, la France avait échappé à une invasion des coalisés. Cependant, le nord de l'Italie se trouvait encore occupé par les Autrichiens. En outre, l'Autriche restait le principal adversaire de la France.

Devenu premier consul de France, Bonaparte ne pouvait pas accepter de voir la présence Autrichienne en Italie. Dès lors, pendant que le général Moreau, mis à la tête de la grande armée Française d'Allemagne, devait opérer au coeur de l'Allemagne, Bonaparte prit, lui-même, la tête de l'armée Française d'Italie.

Dès lors, dès le mois d'avril 1800, les affrontements Franco-Autrichien recommencèrent dans le nord de l'Italie.

Lorsque Bonaparte arrivât en Italie, son premier soin fut d'ordonner, à la garnison Française de Gênes, de résister le plus longtemps possible. Cela afin de fixer, le plus grand laps de temps possible, une partie des forces de l'armée Autrichienne d'Italie.

En grand capitaine, Masséna réussit la mission que Bonaparte lui avait confié. En conséquence, sa longue résistance contribuât aux victoires que remporteront les Français dans les batailles de Montebello et de Marengo.

La première grande bataille de nouvelle campagne d'Italie fut celle de Montebello. Celle-ci se livra le 9 juin 1800. Elle opposât, tout d'abord, l'avant-garde de l'armée Française, placée sous le commandement du général Lannes, au corps Autrichien du général Autrichien Ott.

Au début de l'action, les Français de Lannes se retrouvèrent en infériorité numérique. Pas plus de 5000 soldats Français durent lutter contre 16 000 Autrichiens. Cependant, les Français se couvrirent de gloire et résistèrent aux assauts de l'ennemi.

Cette résistance de Lannes donnât le temps, à Bonaparte, d'arriver avec des renforts. Dès lors, l'armée Autrichienne fut battue. Pour ce fait d'arme, Lannes sera fait duc de Montebello.

_ Début de la bataille. Les hauteurs de Casteggio sont prise et reprise, plusieurs fois, par les troupes Française du général Watrin. Finalement, repoussé par des forces supérieure, Watrin est acculé à une retraite :

Le 9 juin, dès la pointe du jour, l'avant-garde de la division Française de Lannes se mit en mouvement pour se porter sur le poste de Casteggio. Cette avant-garde se trouvait sous le commandement du général Watrin.

A dix heures du matin, le général Watrin se trouvât en présence des avant-postes du corps d'armée Autrichien du général Ott. Cela, près du poste de Santa-Giuletta.

Par suite de combats assez bref, l'avant-garde Française du général Watrin repoussât les avant-postes Autrichien jusqu'au poste de Rivetta. Ce dernier poste se trouvait sur la route de Tortone, où commençait la ligne du gros de l'armée Autrichienne.

Plein de confiance dans la valeur des vieilles troupes Autrichienne qu'il avait sous ses ordres, le général Ott les avait formé en avant du poste de Casteggio. Cependant, il n'avait laissé qu'une faible réserve Autrichienne dans le poste de Montebello.

La force de l'armée Autrichienne se montait à 16 000 hommes. Une artillerie Autrichienne, nombreuse et bien servie, était en batterie sur les hauteurs qui se trouvaient à la droite de Casteggio.

Bientôt, le général Watrin reçut, du général Lannes, l'ordre d'engager la bataille avec sa seule division. En conséquence, il fit déployer deux bataillons de la 60eme légère sur la droite de sa division. Cela, afin de déborder l'artillerie Autrichienne.

En outre, Watrin fit également déployer le troisième bataillon de la 60eme légère et les trois bataillons de la 40eme demi-brigade. Cela, afin de les positionner à la gauche de sa division.

Ainsi formées, les troupes Française de gauche s'avancèrent, au pas de charge, pour s'emparer des hauteurs où se positionnaient les troupes de l'aile droite de l'armée Autrichienne.

S'étant rendus maîtres des hauteurs de Casteggio après un combat opiniâtre, les Français se préparaient à tourner le bourg de Casteggio lorsqu'ils se virent, tout d'un coup, débordés, eux-mêmes, par une forte colonne Autrichienne.

Le général Watrin, quand à lui, dirigeait la colonne du centre de sa division Française. Il ne s'était ébranlé que lorsque la colonne de gauche s'était emparé des hauteurs de Casteggio.

Voyant que celle-ci se trouvait menacée par une nouvelle colonne Autrichienne, Watrin détachât un bataillon de la 22eme demi-brigade afin de la soutenir.

Malheureusement, ce renfort arrivât trop tard. En effet, les Autrichiens ne tardèrent pas à reprendre, aux Français, les hauteurs de Casteggio. En outre, pressé vigoureusement, le bataillon de la 22eme demi-brigade aurait été fait prisonnier si la 40eme demi-brigade, se rejetant brusquement à gauche, ne l'eût pas dégagé.

En conséquence de ce revers, le général Watrin fit avancer la 28eme demi-brigade au combat. Celle-ci se trouvait sous le commandement du brave Valhubert. Dès lors, le combat redevint très vif. Pourtant repoussés deux fois, les Français réussirent, finalement, à reprendre, aux Autrichiens, les hauteurs de Casteggio.

Le chef de brigade Valhubert, les chefs de bataillon Taupin et Vivenat, les capitaines Tronchon, Bragairat et Roi, les lieutenants Lambinet et Peyrebelle se distinguèrent particulièrement en cette occasion. La plupart de ces braves furent blessés.

Tout cela n'empêchât pas les Autrichiens de repousser, de nouveau, les Français hors des hauteurs de Casteggio. La réplique Française ne se fit pas attendre. Ayant réuni de nouvelles troupes Française, le général Watrin chargeât et rejetât les Autrichiens sur le poste de Casteggio.

Malgré une très net infériorité numérique, les Français reprenaient, pour la troisième fois, les hauteurs de Casteggio.

Bientôt, le village de Casteggio se trouvât occupé par des renforts Autrichien que venaient d'envoyer le général Ott. Après une nouvelle attaque, les renforts Autrichiens parvinrent, encore, à repousser les Français hors des hauteurs de Casteggio.

Aussitôt, la 28eme demi-brigade fut chargée de soutenir la retraite des bataillons Français du général Watrin. Cette demi-brigade s'acquittât de cette mission avec la plus grande bravoure et le plus entier dévouement.

Il était, alors, trois heures du soir.

_ Lannes envoie des renforts au général Watrin. Fort de cet appui, le général Watrin reprend l'avantage. En outre, Lannes fait attaquer les Autrichiens sur tous les fronts. Le village de Casteggio reste, finalement, aux mains des Français :

Très-maltraitée, la division Française du général Watrin continuait, en désordre, son mouvement rétrograde.

Cependant, ayant vu que les troupes Française de Watrin se trouvaient en difficulté, le général Lannes envoyât, au secours de celles-ci, la division Française du général Chambarlhac.

Bientôt, conduisant la tête des troupes Française de Chambarlhac, le général Rivaud étonnât les Autrichiens par la manoeuvre la plus hardie. Enfin, Rivaud arrachât, aux Autrichiens, la victoire qu'ils se flattaient d'obtenir.

Rivaud n'avait, sous ses ordres, que trois bataillons Français.

S'apercevant que les Autrichiens s'abandonnaient trop vite à la poursuite de la division Française du général Watrin, Rivaud dispersât ses deux premiers bataillons Français en tirailleurs. Cela, à droite et à gauche des Autrichiens.

Par la suite, Rivaud se mit à la tête de son troisième bataillon Français et s'avancât, à la baïonnette, sur les Autrichiens.

Bientôt, les tirailleurs Français firent un feu très vif. Gagnant constamment du terrain, les tirailleurs Français commencèrent à déborder et à couronner les troupes Française du général Watrin. Ces dernières se trouvaient encore en retraite.

Voyant ses nouveaux tirailleurs Français, les Autrichiens s'arrêtèrent. Cessant d'être poursuivis et se voyant enfin secourus, les bataillons Français du général Watrin reprirent confiance en eux.

Dès lors, les bataillons Français de Watrin reformèrent leur colonnes d'attaque et chargèrent, avec d'autant plus d'impétuosité, qu'ils étaient furieux d'avoir été obligés de céder.

Bientôt, les Français de Watrin repoussèrent, successivement, les Autrichiens de toutes les hauteurs que ces derniers tentèrent de défendre. Enfin, les Autrichiens furent obligés de repasser, en désordre, le torrent de Coppo. Toutes les attaques des Français venaient de leur faire éprouver une perte considérable.

Les Autrichiens se retirèrent sur les hauteurs de Montebello où le général Rivaud les poursuivit encore. Ce dernier en profitât pour enlever, aux Autrichiens, le château de Dordone.

Pendant que les troupes de Watrin et de Rivaud, représentant l'aile gauche du corps de Lannes, se trouvaient ainsi engagée avec l'aile droite du corps Autrichien du général Ott, le général Lannes conduisait le centre de son corps.

Bientôt, par l'intermédiaire de la grande route, Lannes s'avancât sur le poste de Casteggio. Pendant ce temps, la droite de son corps se trouvait également engagée d'une manière sérieuse.

Dès lors, le général Ott fit des effort extraordinaires pour soutenir les troupes Autrichienne de la gauche de son corps. Ne se décourageant pas devant l'avance des Français, le général Ott ralliât, à plusieurs reprises, l'infanterie Autrichienne.

Pendant que Ott ralliait ses soldats, l'artillerie Autrichienne n'arrêtait pas de tirer à mitraille. Cela, afin de tenir, à distance, l'infanterie Française. Cependant, l'artillerie Français de la Garde des consuls répondit, avec vigueur, au feu de l'artillerie Autrichienne.

Le village de Casteggio fut pris et repris, plusieurs fois, avec un égal acharnement.

A chaque fois que la cavalerie Française repoussait la cavalerie Autrichienne, cette dernière se ralliait et se protégeait. Cela, par l'intermédiaire de fortes haies qui se trouvaient près du village de Casteggio.

Cependant, après cinq heures de combat, le village de Casteggio restât au pouvoir des Français.

Le général Ott ralliât les troupes Autrichienne de sa première ligne dans la position de Montebello. Aussitôt, un nouveau combat, non moins opiniâtre que le premier, s'engageât bientôt.

Ayant à coeur de soutenir les efforts de leur général, les troupes Autrichienne recommencèrent à prendre l'avantage.

_ Bonaparte arrive sur le champ de bataille. Les renforts, dirigés par le général Victor, change, définitivement, la face du combat. Prise définitive de Montebello :

Cependant, Bonaparte, qui venait d'arriver sur le champ de bataille, fit avancer une réserve Française de six bataillons. Celle-ci se trouvait sous le commandement du général Victor. Bientôt, cette troupe Française se portât, au pas de charge, sur le centre des Autrichiens.

Ce puissant renfort changeât la face du combat.

L'élite des troupes Autrichienne défendit, opiniâtrement, un pont qui se trouvait garni d'une artillerie Autrichienne formidable. Par trois fois, sous une terrible mitraille, les soldats Français essayèrent d'enlever ce pont. Cependant, malgré leur bravoure, ils échouèrent à chaque fois.

Ayant, enfin, réussi à faire plier la gauche des Autrichiens, Le général Gency passât le torrent qui se trouvait au-dessous du poste de Casteggio. Mis à la tête de cinq bataillons et d'un régiment de hussards Français, le général Gency tournât la batterie Autrichienne du pont et se réunit à l'attaque centrale.

En même temps, le général Rivaud, qui n'avait cessé de combattre depuis la prise du château de Dordone, s'avancât jusque dans le village de Montebello.

Se trouvant, dorénavant, presque enveloppée, l'armée Autrichienne n'avait plus aucune chance de succès. En conséquence, le général Ott se décida, un peu tardivement peut-être, à la retraite.

Les Français poursuivirent les Autrichiens jusqu'au poste de Voghera.

_ Bilan de la bataille :

La bataille de Montebello avait duré depuis dix heures du matin jusqu'à huit heures du soir.

Dans cette bataille, l'on vit, notamment, de jeunes conscrits rivaliser, d'intrépidité, avec les vieux soldats Français. C'est pourquoi la victoire Française de Montebello fut d'autant plus belle puisqu'elle vit les vieilles bandes Autrichienne se faire bousculer par une armée composée, en grande partie, de jeunes conscrits Français.

La cavalerie Française avait lutté, glorieusement, contre la cavalerie Autrichienne. Cette dernière était, pourtant, plus aguerrie et supérieur en nombre. L'artillerie Française, cette arme qui avait été si perfectionnée depuis les guerres de la révolution, s'était surpassée par la justesse et la précision de ses manoeuvres.

L'armée Autrichienne perdit 3000 hommes tués ou blessés. Cela, sur les deux champs de bataille de Casteggio et de Montebello. Pas moins de 5000 prisonniers, six pièces d'artillerie et plusieurs drapeaux Autrichien furent, en outre, capturés par les Français.